

3 CONCOURS DES QUATRAINS COMMERCIAUX
Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte !
Son tout petit chapeau fait et refait la carte !
Ah ! s'il avait connu le grand chapeau Léon
Quel... eût... autre...

L'OFFENSIVE ALLEMANDE CONTINUE EN HAUTE-SILÉSIE EXCELSIOR

12^e Année. — N° 3.830.

PARIS, RUE DE LA REINE ET DES DATES : 15 centimes.
Régionale, Provinces éloignées : 20 centimes.
Algérie, Tunisie : 25 centimes. — Egypte : 30 centimes. (Taxes non autorisées, dans ce pays.)

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON
Tel., Gal., 68-73-74-75-76-77-78-79 — Aile, Tel., Hotel-Palais — 10, rue d'Ugny, Paris.

MARDI
7 JUIN
1921

Recevoir toute la vérité, quoiqu'elle combatte mon orgueil; faire justice à tous quel que soit mon intérêt.
CHANNING.

LA MORT TRAGIQUE DE M. FOURNIER, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU CREUSOT

M. Achille Fournier, qui fut directeur général des Etablissements Schneider dès l'âge de trente-trois ans, était d'une activité telle que, pour ne pas perdre de temps, il ne voyageait jamais que la nuit. C'est au cours d'un de ces déplacements nocturnes, en automobile, qu'il vient de trouver la mort à trente-huit ans.

LES PHOTOGRAPHIES PUBLIÉES CI-CONTRE ONT ÉTÉ PRISES DANS L'APRÈS-MIDI D'HIER AU PASSAGE À NIVEAU PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'"EXCELSIOR"

Avant de disparaître, un des hommes les plus représentatifs d'une époque, un de ceux qui savent le mieux comprendre les événements et s'adapter aux circonstances, grâce à des facultés prodigieuses de travail.

M. Achille Fournier, qui n'avait que trente-huit ans, était né près de Saint-Flour, en 1883. Son père était juge de paix. Il fit de brillantes études, d'abord au petit séminaire, puis au lycée de Clermont-Ferrand, et vint ensuite à Paris pour y faire ses études de droit. A cette époque, il réussit de devenir professeur de faculté, et, dans ce dessin, il préparait son agrégation, lorsqu'il entra aux établissements Schneider, dans les services du constructeur. Il venait d'atteindre sa vingt-troisième année. Son nouvel emploi ne l'empêcha point d'achever ses études, et, tout au moins, avant l'examen des nombreux dossier qui lui étaient confiés, il passa sa thèse de doctorat. Si haut intérêt, son talent acharné et son dévouement le firent remarquer par M. Eugène Schneider, et, quand la guerre éclata, il était déjà sous-directeur des établissements du Creusot, et c'est en cette qualité qu'il fut chargé de conduire à Anvers un important matériel de guerre.

Les filiales du Creusot

C'est en 1916 que M. Schneider lui donna le titre de directeur général, qu'il devait moins à ses connaissances techniques qu'à ses qualités financières et à son remarquable esprit d'adaptation et d'organisation. Il avait alors trente-trois ans. Ce qu'il fit pendant les hostilités tient réellement du miracle : un miracle moderne, qui fit surgir de terre des usines, qui sous sa direction que celle du Creusot se développa, par l'adjonction de l'usine du Brézil et du Pérou, les usines du Havre, d'Harfleur et du Hoc, les usines de Champagne (Seine-et-Marne), de Bourgogne, des Maures, etc. Au total des filiales du Creusot il fut à cheval couverte de toutes les industries de l'armement à un grand nombre desquelles il donna l'impulsion première.

125.000 ouvriers sous ses ordres

Du jour au lendemain, la réputation de ce jeune organisateur, qui avait l'entièreté confiance de M. Albert Thomas, fut faite, en France, dans les milieux de production, et elle s'étendit aux pays alliés. C'est lui qui facilite les relations des industriels de guerre avec l'Amérique, lorsque s'agit pour elle de mettre sur pied son armement, son matériel d'artillerie et même de métallurgie.

Après de qui n'en trouva meilleurs conseils ? bien qu'au Creusot, il avait 25.000 ouvriers sous ses ordres. Les filiales en employaient plus de 100.000. Ce jeune homme était à la tête de la plus forte organisation industrielle du monde entier.

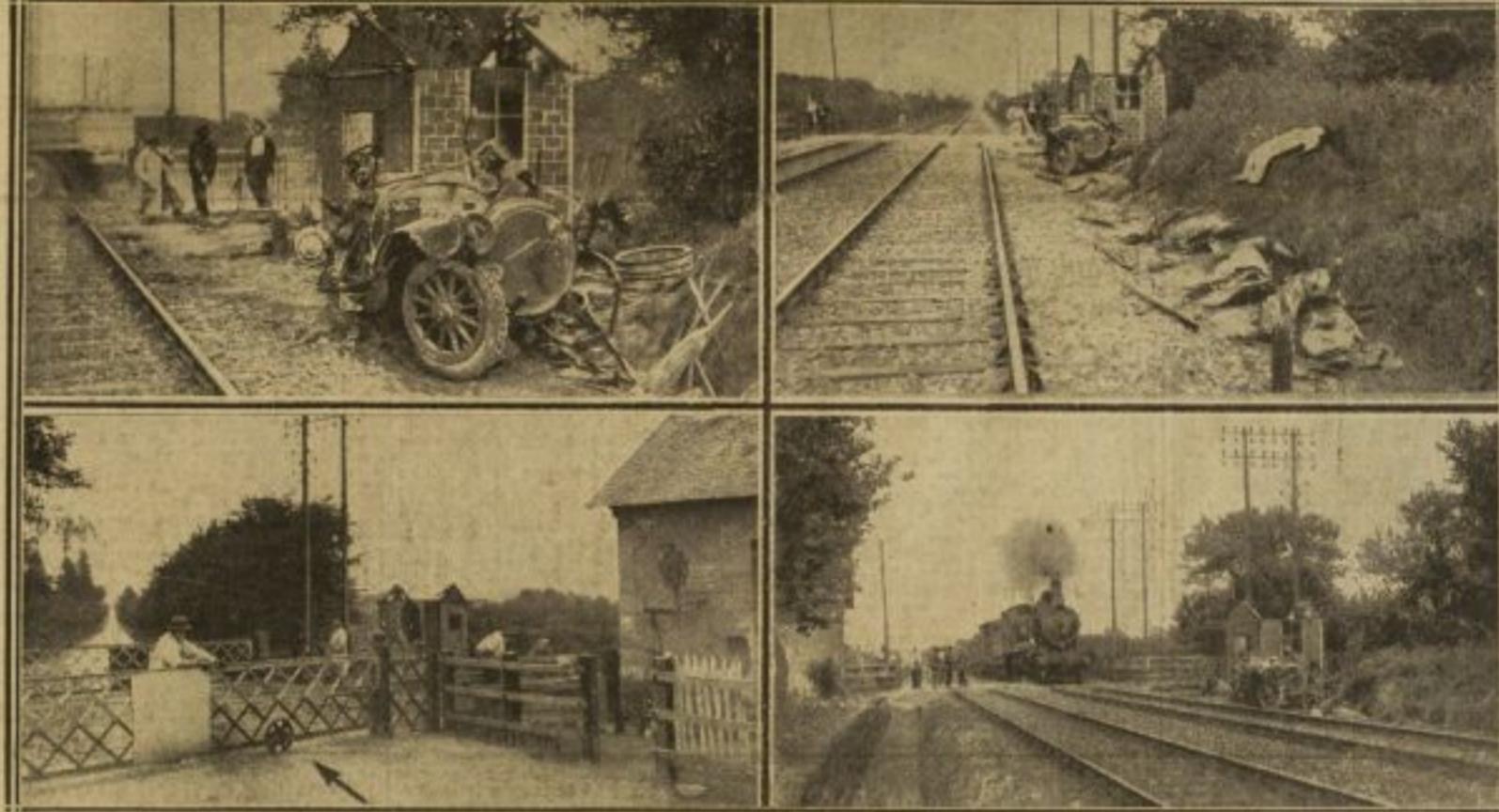
L'œuvre de paix

Son morte ne fut pas monnayée après l'armistice lorsque il fallut transformer pour les œuvres de paix cette machine gigantesque.

Au point de vue financier, il contribua notamment à l'établissement de la société Somca, de la société d'optique de la société Otto, etc. C'est grâce à lui que la Rhône autrichienne devint une filiale du Creusot après la guerre. C'est lui qui mit au point dans le Luxembourg la combinaison donnant à la société Schneider les Terres rouges, l'une des plus grandes établissements métallurgiques de ce pays. Il sut, en outre, organiser la société normande de métallurgie, une de ses œuvres de guerre, et il en était l'administrateur. C'est en ajoutant la vitesse qu'il trouva une fin tragique. Il faisait le voyage plusieurs fois par mois.

Participation dans 182 sociétés

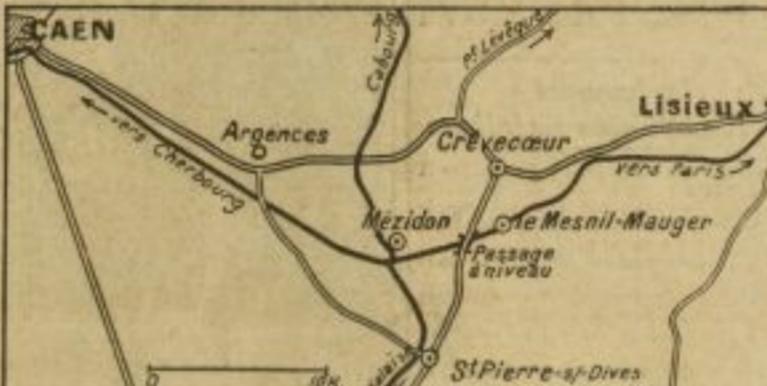
Il créa également la « Société normande de constructions navales ». Par son initia-



PHOTOGRAPHIES PRISES, HIER, SUR LE LIEU DE L'ACCIDENT, PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

En haut : 1^{er} Les débris de l'avant du landau Delaunay-Belleville qui occupait M. Achille Fournier laissés exactement en place pour les constatations judiciaires. 2^{er} Autres débris vus dans le même sens. Sur le talus, indiqué en blanc, le point où fut projeté le corps de M. Fournier tandis que le cadavre du chauffeur demeurait

sous la voiture. — En bas : 1^{er} Le garde-barrière fermant le passage à niveau du côté où est arrivée la voiture de M. Fournier pour traverser la voie ; 2^{er} Un train venant de Paris passe exactement à l'endroit où le tamponnement se produisit. Au premier plan, les débris de la voiture et la baraque incendiée du veilleur de nuit.



LE PASSAGE À NIVEAU OU L'AUTO FRANCHIT LA VOIE

Un physique, M. Achille Fournier était un homme de petite taille, compactement rasé, aux yeux noirs, vifs et profonds, à la figure intelligente et mobile, mais d'un abord assez déconcertant pour un « air de sanglier », qui n'aime pas qu'on le dérange, disait-on autour de lui.

Assez modeste, c'était un « homme de travail », pour son soutien, un homme de volonté, de décision, ayant de toutes capacités de résistance intellectuelle que le repos ne lui était pas nécessaire. Généralement il ne disait pas nécessaire. Généralement il avait horreur du monde et ne sortait jamais.

Une vie privée très modeste

Indifférent aux arts, il menait une vie privée très modeste, sans luxe, et ses seules distractions étaient la lecture d'œuvres classiques, renfermant principalement les philosophes. Parfois, devant des intimes,

EN OUTRE, NOUS AVONS FAIT RECONSTITUER L'ACCIDENT TEL QU'IL S'EST PRODUIT, D'APRÈS LES PHOTOGRAPHIES ET LES RÉCITS QUE NOUS RECUEILLIMES

quand il avait du temps, c'est-à-dire très rarement, il engagait sur un thème philosophique ou social des discussions au cours desquelles il mettait une grande facilité d'écoulement au service de ses idées.

Sa philosophie était action

Mais sa philosophie était action et cette, après l'essor si remarquablement accéléré, devait lui être fatale. Consacré ses journées à un labeur multiple, il voyageait la nuit pour ne pas perdre du temps.

Et comment ne pas songer à ceci ? Cet homme, si essentiellement de notre époque, si passionné de progrès mécaniques, est mort en automobile, sous le choc d'une automobile, pareille à celles qui sortent chaque jour des usines qu'il dirigeait.

Roger VALBILLE,

LES CIRCONSTANCES DE L'ACCIDENT

Comment le garde-barrière explique le tamponnement

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Liévin, 6 juin. — Au passage à niveau de Crèvecœur à Saint-Pierre-s/-Dives, où s'est produit l'accident, le service est alternativement assuré par le garde-barrière et par un veilleur de nuit. En l'absence du second, qui était parti pour Mézières, nous avions pu voir le premier, M. Alphonse Letellier, qui nous a narré les faits de la façon suivante :

— L'accident s'est produit non pas à 2 h. 30, comme l'on dit le jour suivant, mais à 1 h. 26. Le train avait quatorze minutes de retard.

« La nuit, vous le savez, les barrières sont fermées et cadenassées et on ne les ouvre que lorsqu'une voiture arrive et que le chauffeur prévient en courant. C'est ce qu'avait fait le chauffeur de M. Fournier, et mon camarade, le veilleur de nuit, lui avait, dans ces conditions, ouvert le passage. L'automobile franchit sans embûche la voie modeste, mais elle resta en pause avec son arrière engagée sur la voie descendante.

« Combien de temps dura exactement cette pause, je ne sais pas vous le dire. Toujours est-il que le chauffeur devait se battre avec son embrayage et essaya de remettre sa voiture en marche lorsque survint l'express.

« L'automobile, happée au passage par la locomotive, fut projetée contre deux poteaux télégraphiques situés à quelques mètres du passage à niveau. De là, par ricochet, elle vint rebondir sur la cabane du veilleur de nuit. C'est alors que le réservoir d'essence fut pris et incendié dans la cabane, au même temps que les poteaux télégraphiques à la base.

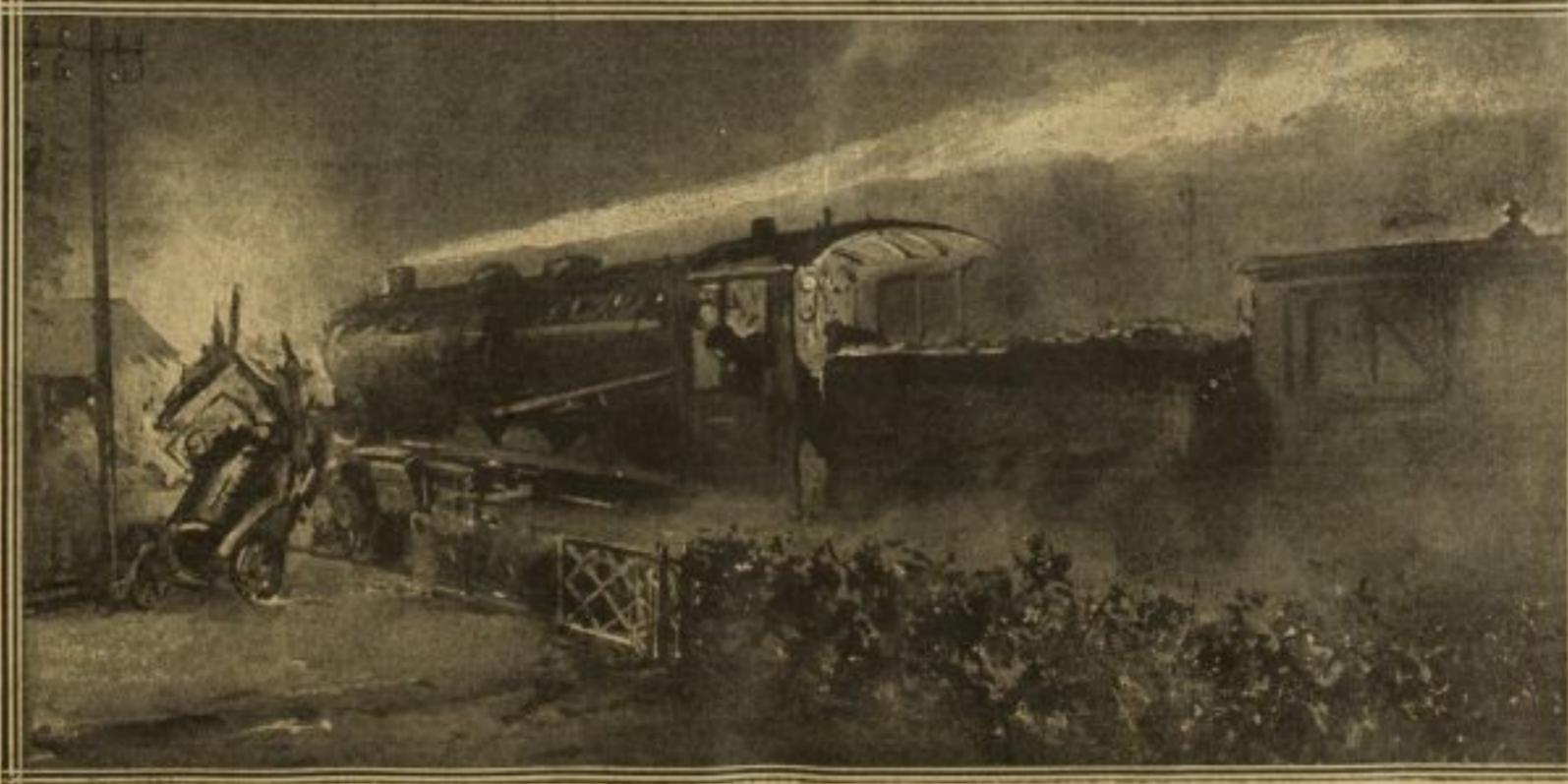
« A ce moment, j'étais couché et je dormais. Réveillé par le choc de l'automobile contre la cabane, je me levai en hâte et sortit pour voir ce qui se passait.

L'auto flambe dans la nuit

« Dans la nuit, l'auto brûlait. Le corps de M. Fournier, mort sur le coup, avait été projeté dans le premier choc sur le talus du chemin de fer, tandis que le veilleur de nuit avait du dégager des débris de la voiture le cadavre du chauffeur. M. Fournier ne portait aucune blessure apparente. Son chauffeur, au contraire, avait une fracture à la base du crâne.

« Nous courrîmes aussitôt prévenir les autorités, et les corps des deux victimes were sorties par dimanche, à 16 heures, lorsque les magistrats chargés de l'enquête eurent au temps de procéder aux constatations.

« Je presume, nous dit en terminant M. Letellier, qu'au moment de l'accident M. Fournier dormait dans sa voiture et que son chauffeur aura hésité à descendre pour le réveiller. Mais ce n'est la qu'une supposition, et pour le reste, je vous ai dit tout ce que je savais, tout ce que j'ai dit d'autre au magistrat. »



RECONSTITUTION DE L'ACCIDENT TEL QU'IL SE PRODUISIT DANS LA NUIT DE SAMEDI A DIMANCHE, A 1 h. 26. Pris en échappée, à l'arrière, par le train express parti de Paris à 9 h. 20 et passant au passage à niveau avec 14 minutes de retard, la voi-

L'HOMME TRUST

M. HUGO STINNES, MAITRE DE L'HEURE EN ALLEMAGNE

Il a aujourd'hui des sociétés comme autrefois les rois de Prusse possédaient des régiments. Six affaires qu'il commande en chef emploient 250.000 hommes et il contrôle en plus trente autres compagnies.

Il ne voit la politique qu'à travers son industrie. A son sens la conduite des affaires étrangères d'un pays ne doit dépendre que des questions économiques.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

BERLIN, juin. — C'est un soir, hôtel Adlon, dans une salle à manger fleuri, dans une décoration, lumières en smoking, lumières cabaret sur les tables par les soins des équipes des lampes candélabres. L'orchestre joue une chanson méditerranéenne. Soudain, une élégante anglaise, imprudente, fait à main sur un « miroir » qui, assez évidemment, garnissait une table, hautaine, dit : « Que est ce que ça ? »

L'homme était petit. Sa barbe noire autour de son visage faisait paraître. Par nature, sa cravate était desserrée, et sur le mancher cependant, il traînait des bas de pantalon et des souliers sans gaine. Ce n'est pas à Berlin que l'on se croit au regardant ; « C'est dans ces places du second rang de Salouïque ou de Constantiopolis et ce n'était pas un Allemand, mais un des ex-tombeaux d'hommes appelés Levantins qu'il faut offrir à la civilisation européenne. L'Allemand ne prend même pas la peine de tirer sur Hollandie, que nous avions laissé les yeux. »

Il assit discrètement à une petite table.

Hugo Stinnes l'eût glissé le matin d'hier. — Hugo Stinnes sortira à midi.

L'homme trust

Mouvement de l'heure, c'est l'heure son petit doigt, l'Allemagne fait halte de féconde. C'est le trou. La vie du pays est là dans ces deux mains qui soutiennent qu'il passe joyeux. Il a, aujourd'hui, des sociétés comme autrefois les rois de Prusse possédaient des régiments. Véritable, sous l'Erla, non borgne que les fonds de Jupiter, lui fait du charbon du coke, du fer, du charbon, du cuivre, du gaz, de l'électricité, de l'aluminium, du caoutchouc, des huiles minérales, des produits chimiques, des explosifs, des machines, des usines des rails. Six « affaires » qu'il commande en chef emploient 250.000 hommes et il contrôle en plus trente autres compagnies. Sa fortune ? Il n'en a pas, il n'a que des millions. Il achète. Il achète des chalets d'eau en Finlande, des usines au Brésil, des forêts en Prusse Orientale, des chemins de fer en Syrie. A la Russie, il propose l'exploitation des ateliers du chemin de fer de Briansk et garantit 70 locomotives la promesse annule, 200 la saison, 3.200 la troisième, 3.000 la quatrième et 36.000 wagons par-dessus le marché. En Bavière, il met en place la bouille blanche. Il pendre en Soude dans les chantiers Orenstein. Il rôde en Italie, faire en France, partagée en Angleterre. En même temps qu'il boucle le siège, il ressource les ports. Il lance à la fois quatre bataillons de 12.000 hommes. A Hambourg, si vous démeurez une journée sur les quais, vous ne verrez rien d'autre que des vedettes pétrifiantes. Hugo-Stinnes-I, Hugo-Stinnes-II, Hugo-Stinnes-XX, Hugo-Stinnes-III. Et en même temps qu'il boucle le siège et qu'il ressource les ports, il massacre les esprits, les journaux, un appartenient, grands et petits ; il en a cent d'autre. Jadi, il y avait Guillaume, maintenant il y a Stinnes.

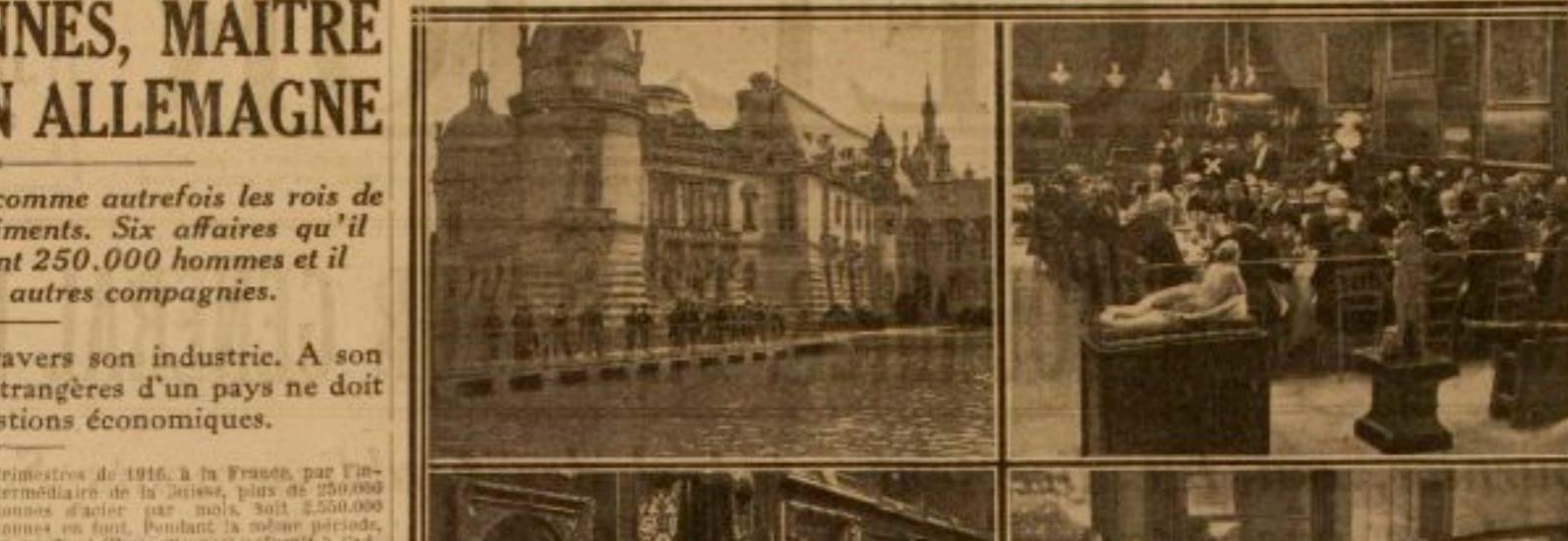
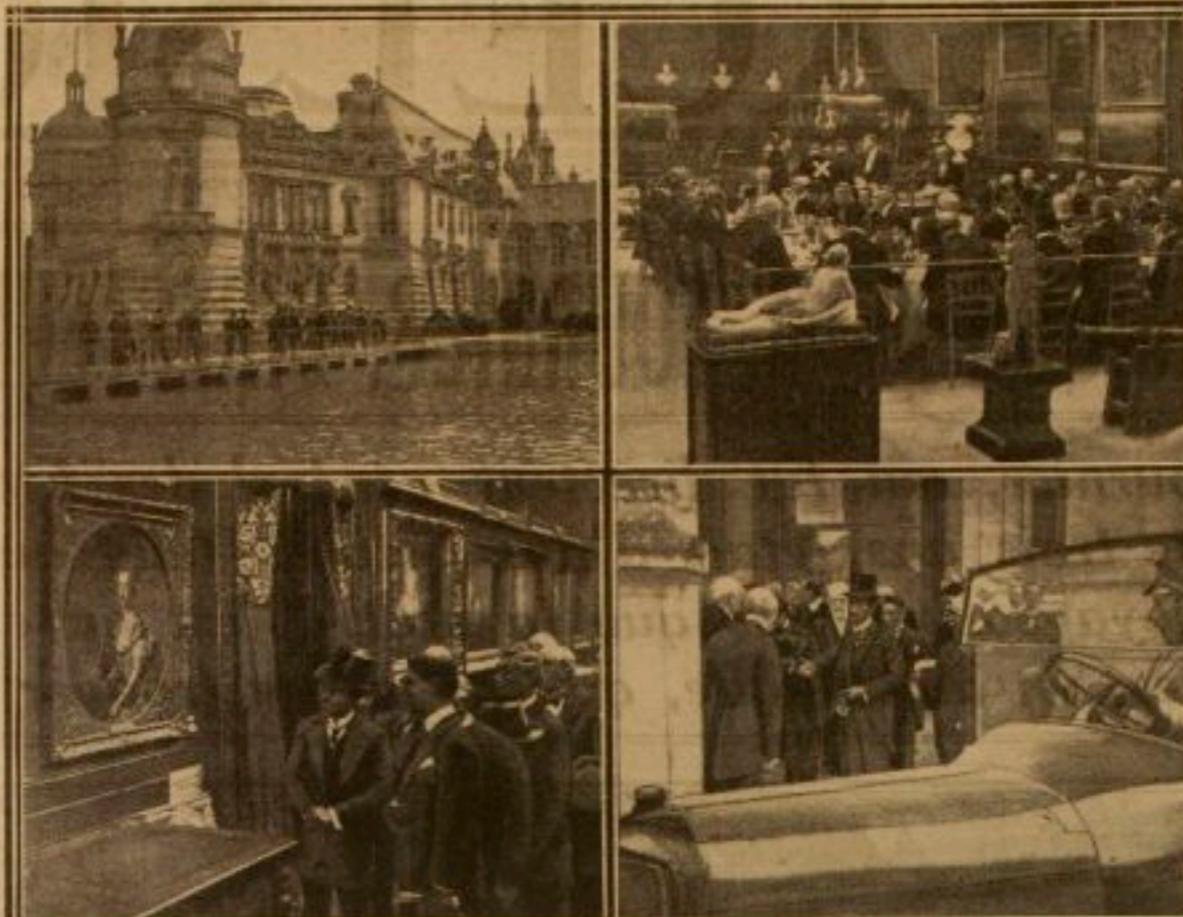
Intoxiqué des affaires

C'est un homme sans ambition. Il ne travaille pas pour devenir quelque chose, voire quelqu'un, ni pour dominer, ni pour s'enrichir, il travaille comme le coquin chante : par destination. Il ne prépare pas pour accompagner, pour gagner, pour des profits, mais pour l'assurer, sans y réfléchir. Il ne peut rien voir sans penser : « Comment pourrais-je organiser cela ? » Si l'opposition sur un billet qui court, il se demande : « Serait-il possible de la faire courir plus longtemps ? » C'est l'instinct des affaires. Membre de la Hambourg-América-Lise, la Hambourg-América-Lise vient de la force à donner sa démission : il tirait lui-même, par amour de l'art, dans les jambes de sa propre Compagnie.

Il a eu des journées et il n'en fit jamais. Il n'est pas Hugos et il use ses habits jusqu'à l'âme. Tous les vins lui sourient et il ne fait pas de face. Pour lui la vie n'a que deux faces : d'un côté des trusts, toujours des trusts, de l'autre, la vérité et encore la vérité. Il n'a qu'une seul : consister, consister. Il allume des haut-fourneaux comme les musulmans adorent : fanatiquement.

Il édifie ses édifices sur n'importe quoi, avec n'importe qui. Il est patriote, ainsi il vend la forme d'acier à son pays deux fois moins de plus que le prix raisonnables, de sorte que les trusts français étaient en public, il exigeait bon et mal, au son d'Allemagne, deux milliards de marks d'indigence. Pour que sa voix ait l'avantage de posséder un fil plus riche, il pille sa mère.

Acheter un livre qui fait son chemin à Berlin, il porte pour titre : pourtant il n'est pas encourageant : Socialisation et Reconstruction. Vous y lisez vers le milieu : « Lorsque par suite de l'arrêt de l'exportation anglaise, à la fin de 1918, les prix de l'acier monterent sur les marchés neutres, le syndicat de la boulle et de l'acier (Hugo-Stinnes), affecté par les deux sources de bénéfices résultant de la différence des changes et de la hausse de la matière, vendit pendant les trois premiers

**LE PRINCE HÉRITIER DU JAPON AU CHATEAU DE CHANTILLY**

En haut : L'ARRIVÉE ET LE DÉJEUNER. — En bas : LA VISITE DES COLLECTIONS ET LE DÉPART.

Le prince Hiro-Hito a quitté Paris hier matin, en automobile, pour gagner le château de Chantilly, où la Société franco-japonaise lui a offert un déjeuner dans la salle du musée, où est dressée la tente du duc d'Aumale. Il a visité les collections, puis est rentré à Paris en passant par Compiègne et Pierrefonds. — (Phot. Excelsior.)

L'ÉQUILIBRE BUDGÉTAIRE, ÉCRIT M. DARIAC, RÉCLAME DES MESURES D'ENSEMBLE

M. Adrién Dariac, vice-président de la commission des finances, a adressé, hier, à Paul Doumer, ministre des Finances, une lettre où il fait constater que la commission n'estime pas la situation déficiente devant laquelle se présente le déficit devant résulter de la diminution des droits de circulation sur les biens hydrogéniques majoritaire des droits de douane sur les biens, les services et les viandes alcooliques, comme susceptible de résoudre complètement le problème de l'équilibre budgétaire.

La crise économique sera non seulement sur la voute, mais aussi sur nos hôpitaux, nos banques de l'activité nationale et se traduit par une diminution considérable dans le rendement de certains impôts. L'adoption par le Parlement du projet de loi sur le régime fiscal des bourses, même consenti par la commission, ne manquera pas de provoquer, par ailleurs, de légitimes revendications.

La commission estime donc indispensable de renoncer à des mesures partielles pour la solution des problèmes financiers et économiques qui doivent être envisagés dans leur ensemble. Elle serait, par suite, devenu d'entendre le ministre sur le plan financier, tant sous la forme d'augmentation de recettes que sous la forme de compressions nouvelles de dépenses, dont il a laissé entrevoir la possibilité au cours d'une audience récente.

— Mais, a-t-il déclaré aux membres de la presse, je ne renonce pas mes revendications aux communistes. Il existe en effet régulièrement par le conseil fédéral et dont les mesures sont normées par les conseils des révoltes. Je ne connais pas mieux que la vérité. C'est une pure folie de supposer que, dans une ville comme Valenciennes, nous puissions laisser venir à 4 ou 5.000 Allemands pour y reconstruire des maisons, car il y aurait de ce fait une pression qui nous ne pouvons pas accepter.

— C'est une pure folie de supposer que, dans une ville comme Valenciennes, nous puissions laisser venir à 4 ou 5.000 Allemands pour y reconstruire des maisons, car il y aurait de ce fait une pression qui nous ne pouvons pas accepter.

Évidemment ensuite le problème des fourniturs en nature a fait par l'Allemagne :

— Je crains, a-t-il dit, que nos industries

ne disparaissent par les fourniturs dans les contrées dévastées, ne trouvant plus tard devant une Allemagne ayant occupé tous les marchés du monde. Je supplie donc les industriels de ne pas verser leurs marchés coloniaux et mon voeu reste que qui me convaincra que ce business-là. C'est par trente voix contre vingt abstentions que le conseil fédéral a désigné M. Montaigne comme secrétaire général de la fédération, et MM. Tenuart et Maréchal comme secrétaires adjoints. A eux seuls peuvent et doivent

les instances à l'administration qu'il convient de faire.

— Mais, a-t-il déclaré aux membres de la presse, je ne renonce pas mes revendications aux communistes. Il existe en effet régulièrement par le conseil fédéral et dont les mesures sont normées par les conseils des révoltes. Je ne connais pas mieux que la vérité. C'est une pure folie de supposer que, dans une ville comme Valenciennes, nous puissions laisser venir à 4 ou 5.000 Allemands pour y reconstruire des maisons, car il y aurait de ce fait une pression qui nous ne pouvons pas accepter.

Évidemment ensuite le problème des fourniturs en nature a fait par l'Allemagne :

— Je crains, a-t-il dit, que nos industries

ne disparaissent par les fourniturs dans les contrées dévastées, ne trouvant plus tard devant une Allemagne ayant occupé tous les marchés du monde. Je supplie donc les industriels de ne pas verser leurs marchés coloniaux et mon voeu reste que qui me convaincra que ce business-là. C'est par trente voix contre vingt abstentions que le conseil fédéral a désigné M. Montaigne comme secrétaire général de la fédération, et MM. Tenuart et Maréchal comme secrétaires adjoints. A eux seuls peuvent et doivent

les instances à l'administration qu'il convient de faire.

— Mais, a-t-il déclaré aux membres de la presse, je ne renonce pas mes revendications aux communistes. Il existe en effet régulièrement par le conseil fédéral et dont les mesures sont normées par les conseils des révoltes. Je ne connais pas mieux que la vérité. C'est une pure folie de supposer que, dans une ville comme Valenciennes, nous puissions laisser venir à 4 ou 5.000 Allemands pour y reconstruire des maisons, car il y aurait de ce fait une pression qui nous ne pouvons pas accepter.

Évidemment ensuite le problème des fourniturs en nature a fait par l'Allemagne :

— Je crains, a-t-il dit, que nos industries

ne disparaissent par les fourniturs dans les contrées dévastées, ne trouvant plus tard devant une Allemagne ayant occupé tous les marchés du monde. Je supplie donc les industriels de ne pas verser leurs marchés coloniaux et mon voeu reste que qui me convaincra que ce business-là. C'est par trente voix contre vingt abstentions que le conseil fédéral a désigné M. Montaigne comme secrétaire général de la fédération, et MM. Tenuart et Maréchal comme secrétaires adjoints. A eux seuls peuvent et doivent

les instances à l'administration qu'il convient de faire.

— Mais, a-t-il déclaré aux membres de la presse, je ne renonce pas mes revendications aux communistes. Il existe en effet régulièrement par le conseil fédéral et dont les mesures sont normées par les conseils des révoltes. Je ne connais pas mieux que la vérité. C'est une pure folie de supposer que, dans une ville comme Valenciennes, nous puissions laisser venir à 4 ou 5.000 Allemands pour y reconstruire des maisons, car il y aurait de ce fait une pression qui nous ne pouvons pas accepter.

Évidemment ensuite le problème des fourniturs en nature a fait par l'Allemagne :

— Je crains, a-t-il dit, que nos industries

ne disparaissent par les fourniturs dans les contrées dévastées, ne trouvant plus tard devant une Allemagne ayant occupé tous les marchés du monde. Je supplie donc les industriels de ne pas verser leurs marchés coloniaux et mon voeu reste que qui me convaincra que ce business-là. C'est par trente voix contre vingt abstentions que le conseil fédéral a désigné M. Montaigne comme secrétaire général de la fédération, et MM. Tenuart et Maréchal comme secrétaires adjoints. A eux seuls peuvent et doivent

les instances à l'administration qu'il convient de faire.

— Mais, a-t-il déclaré aux membres de la presse, je ne renonce pas mes revendications aux communistes. Il existe en effet régulièrement par le conseil fédéral et dont les mesures sont normées par les conseils des révoltes. Je ne connais pas mieux que la vérité. C'est une pure folie de supposer que, dans une ville comme Valenciennes, nous puissions laisser venir à 4 ou 5.000 Allemands pour y reconstruire des maisons, car il y aurait de ce fait une pression qui nous ne pouvons pas accepter.

Évidemment ensuite le problème des fourniturs en nature a fait par l'Allemagne :

— Je crains, a-t-il dit, que nos industries

ne disparaissent par les fourniturs dans les contrées dévastées, ne trouvant plus tard devant une Allemagne ayant occupé tous les marchés du monde. Je supplie donc les industriels de ne pas verser leurs marchés coloniaux et mon voeu reste que qui me convaincra que ce business-là. C'est par trente voix contre vingt abstentions que le conseil fédéral a désigné M. Montaigne comme secrétaire général de la fédération, et MM. Tenuart et Maréchal comme secrétaires adjoints. A eux seuls peuvent et doivent

les instances à l'administration qu'il convient de faire.

— Mais, a-t-il déclaré aux membres de la presse, je ne renonce pas mes revendications aux communistes. Il existe en effet régulièrement par le conseil fédéral et dont les mesures sont normées par les conseils des révoltes. Je ne connais pas mieux que la vérité. C'est une pure folie de supposer que, dans une ville comme Valenciennes, nous puissions laisser venir à 4 ou 5.000 Allemands pour y reconstruire des maisons, car il y aurait de ce fait une pression qui nous ne pouvons pas accepter.

Évidemment ensuite le problème des fourniturs en nature a fait par l'Allemagne :

— Je crains, a-t-il dit, que nos industries

ne disparaissent par les fourniturs dans les contrées dévastées, ne trouvant plus tard devant une Allemagne ayant occupé tous les marchés du monde. Je supplie donc les industriels de ne pas verser leurs marchés coloniaux et mon voeu reste que qui me convaincra que ce business-là. C'est par trente voix contre vingt abstentions que le conseil fédéral a désigné M. Montaigne comme secrétaire général de la fédération, et MM. Tenuart et Maréchal comme secrétaires adjoints. A eux seuls peuvent et doivent

les instances à l'administration qu'il convient de faire.

— Mais, a-t-il déclaré aux membres de la presse, je ne renonce pas mes revendications aux communistes. Il existe en effet régulièrement par le conseil fédéral et dont les mesures sont normées par les conseils des révoltes. Je ne connais pas mieux que la vérité. C'est une pure folie de supposer que, dans une ville comme Valenciennes, nous puissions laisser venir à 4 ou 5.000 Allemands pour y reconstruire des maisons, car il y aurait de ce fait une pression qui nous ne pouvons pas accepter.

Évidemment ensuite le problème des fourniturs en nature a fait par l'Allemagne :

— Je crains, a-t-il dit, que nos industries

ne disparaissent par les fourniturs dans les contrées dévastées, ne trouvant plus tard devant une Allemagne ayant occupé tous les marchés du monde. Je supplie donc les industriels de ne pas verser leurs marchés coloniaux et mon voeu reste que qui me convaincra que ce business-là. C'est par trente voix contre vingt abstentions que le conseil fédéral a désigné M. Montaigne comme secrétaire général de la fédération, et MM. Tenuart et Maréchal comme secrétaires adjoints. A eux seuls peuvent et doivent

les instances à l'administration qu'il convient de faire.

— Mais, a-t-il déclaré aux membres de la presse, je ne renonce pas mes revendications aux communistes. Il existe en effet régulièrement par le conseil fédéral et dont les mesures sont normées par les conseils des révoltes. Je ne connais pas mieux que la vérité. C'est une pure folie de supposer que, dans une ville comme Valenciennes, nous puissions laisser venir à 4 ou 5.000 Allemands pour y reconstruire des maisons, car il y aurait de ce fait une pression qui nous ne pouvons pas accepter.

Évidemment ensuite le problème des fourniturs en nature a fait par l'Allemagne :

— Je crains, a-t-il dit, que nos industries

ne disparaissent par les fourniturs dans les contrées dévastées, ne trouvant plus tard devant une Allemagne ayant occupé tous les marchés du monde. Je supplie donc les industriels de ne pas verser leurs marchés coloniaux et mon voeu reste que qui me convaincra que ce business-là. C'est par trente voix contre vingt abstentions que le conseil fédéral a désigné M. Montaigne comme secrétaire général de la fédération, et MM. Tenuart et Maréchal comme secrétaires adjoints. A eux seuls peuvent et doivent

les instances à l'administration qu'il convient de faire.

— Mais, a-t-il déclaré aux membres de la presse, je ne renonce pas mes revendications aux communistes. Il existe en effet régulièrement par le conseil fédéral et dont les mesures sont normées par les conseils des révoltes. Je ne connais pas mieux que la vérité. C'est une pure folie de supposer que, dans une ville comme Valenciennes, nous puissions laisser venir à 4 ou 5.000 Allemands pour y reconstruire des maisons, car il y aurait de ce fait une pression qui nous ne pouvons pas accepter.

Évidemment ensuite le problème des fourniturs en nature a fait par l'Allemagne :

— Je crains, a-t-il dit, que nos industries

ne disparaissent par les fourniturs dans les contrées dévastées, ne trouvant plus tard devant une Allemagne ayant occupé tous les marchés du monde. Je supplie donc les industriels de ne pas verser leurs marchés coloniaux et mon voeu reste que qui me convaincra que ce business-là. C'est par trente voix contre vingt abstentions que le conseil fédéral a désigné M. Montaigne comme secrétaire général de la fédération, et MM. Tenuart et Maréchal comme secrétaires adjoints. A eux seuls peuvent et doivent

les instances à l'administration qu'il convient de faire.

— Mais, a-t-il déclaré aux membres de la presse, je ne renonce pas mes revendications aux communistes. Il existe en effet régulièrement par le conseil fédéral et dont les mesures sont normées par les conseils des révoltes. Je ne connais

LA CURE DE REPOS

(Extrait des Mémoires d'un Homme sensible) par le VICOMTE DE BONDY

(Cet homme sensible, qui a aujourd'hui environ trente ans, est un de mes amis. Ce voyageant un peu fatigué et neurotique ce printemps, je lui ai souvent conseillé d'aller se reposer, comme on l'y invitait, une semaine à la campagne, au moment de la Pentecôte, chez des amis que nous connaissons tous les deux et qui ont une belle propriété dans l'Est; d'autant plus que cette combinaison avait l'avantage de m'éviter d'y aller moi-même. Il a bien voulu me laisser transcrire le récit suivant qui concerne son séjour là-bas. J'ai seulement supprimé ou changé les noms propres, et parfois ajouté, en italiques et entre parenthèses, quelques explications sur des points que j'ai cru devoir éclaircir.)

Mercredi matin.

Une grande chose de bien spécial a signifié sur les premiers jours de ma cure de repos. Quand je suis arrivé, j'ai trouvé une nombreuse société déjà installée. On m'avait néanmoins réservé la même chambre que les années précédentes, une belle chambre que j'affectionne, qui a la vue sur la grande pièce d'eau et les cygnes.

Toute la personne présente : en dehors des gens de la maison et de Béatrice (leur fille), il y a le mariage X..., le fauve magne Y..., la princesse des Sibérie, tout cela pour le golf et le bridge, puis l'ineffable coussin Elisabeth (quarante-cinq à soixante ans), pour regarder dans les jeux et n'avoir pas de monnaie au moment où il faut régler ; le commandant de Gauchepied et sa fille (famille de la jeune Béatrice) et enfin James Harrow.

Trente couverts : alors on met Béatrice à une petite table qui ne touche pas à la grande.

La vie est bien lancée depuis le matin jusqu'au soir. Tout ce monde-là se fait jamais rien qui me semble intéressant, mais ne ressemble jamais sans faire quelque chose. Ils sont toujours, ou à une table de jeu, et au surplus contribuent par cela même à mon bonheur en me faisant presque tout le temps une paix absolue. Comme vieux rat de bibliothèque, je m'amuse à ranger des livres : c'est un beau feuilleton, pénétrant dans les armoires d'une vaste salle au rez-de-chaussée au bout du château, une belle Renaissance, délicieuse l'état, assez obscure avec ses fenêtres à meillons un peu obfuscées par des branches d'arbres qui ont trop poussé. Parfois, quelque un vient passer son réveil par la poste pour m'admirer dans mes occupations si intellectuelles, et se retire prudemment. Le plus souvent, c'est Béatrice : elle reste un moment pour se faire taquiner. Je l'ai connue tout enfant, mais pendant ces dernières années, je l'ai à peine vue. Elle a maintenant presque dix-neuf ans, elle est bien jolie, même encore, brune comme j'aime, et de deux, deux yeux. Généralement, elle arrive à onze heures, en descendant de cheval, avant d'aller se changer ; dans cette tenue d'amazone si laide, sa jupe la sauve ; elle arrive ayant chaud, elle attrape son chapeau, elle a l'air d'une espèce de gamine à mielles humides, à joues très rouges, avec des yeux très tendres. Comme c'est gentil, les enfants grandis !

Je me promène un peu, seul ou accompagné ; après le dîner, je me mesure au jeu de piquet contre cette brute de Gauchepied. (Le commandant de Gauchepied, que mon ami ait modération, est en effet un des hommes les plus assoiffés qu'on puisse redouter. C'est un glorieux vainqueur du Concours hippique. Trop vieux pour avoir été à la dernière guerre, sans toutefois l'être assez pour avoir fait celle de 70, il en est resté au ton de plénierie qui régnait, dit-on, du temps où Richard O'Malley arrivait aux championnats de plus, prudente et professeur. Et malheureusement avec cela ! Ancien bel honneur, il se souvient qu'il a été bras, alors que presque toute la monde l'a oublié depuis quinze ans, et il en veut à la terre entière de ce manque de mémoire. La suite de ces lignes montrera par ailleurs la vertu impaire de sa conversation. A son ambre, sa file, douce et faible, pousse comme un champignon triste, un peu mal.)

Je ne savais pas rencontrer ici madame della Sibérie, qui me l'accusa le plus chaleureusement. Elle n'est pas rançonneuse, tant l'avais été fast désagréable pour elle cet hiver, à Paris, un jour qu'elle était venue chez moi à l'emprioste, sans être jamais venue auparavant, sans à moi, et cela sous je ne sais quel prétexte de venir des îles et de s'instruire en les regardant. (Il faut que j'explique que mon grand frère a tout à faire avec cette impasse, mais il a été bras, alors que presque toute la monde l'a oublié depuis quinze ans, et il en veut à la terre entière de ce manque de mémoire. La suite de ces lignes montrera par ailleurs la vertu impaire de sa conversation. A son ambre, sa file, douce et faible, pousse comme un champignon triste, un peu mal.)

Je ne savais pas rencontrer ici madame della Sibérie, qui me l'accusa le plus chaleureusement. Elle n'est pas rançonneuse, tant l'avais été fast désagréable pour elle cet hiver, à Paris, un jour qu'elle était venue chez moi à l'emprioste, sans être jamais venue auparavant, sans à moi, et cela sous je ne sais quel prétexte de venir des îles et de s'instruire en les regardant. (Il faut que j'explique que mon grand frère a tout à faire avec cette impasse, mais il a été bras, alors que presque toute la monde l'a oublié depuis quinze ans, et il en veut à la terre entière de ce manque de mémoire. La suite de ces lignes montrera par ailleurs la vertu impaire de sa conversation. A son ambre, sa file, douce et faible, pousse comme un champignon triste, un peu mal.)

Le général englos Hoeniger, chef des troupes anglaises en Haute-Silésie, est allé conférer ce matin avec le général Hoefer.

Le premier rapport de sir Harold Stuart est accablant pour les Allemands

LONDRES, 6 juin. — Le premier rapport du général Sir Harold Stuart, nommé commissaire britannique à la commission internationale d'opérateur, vient de parvenir au gouvernement allemand.

Il indique que les deux dernières semaines ont été marquées par l'assassinat de plusieurs officiers et fonctionnaires allemands, dont le général de Gaulle, et que l'assassinat de l'ambassadeur allemand, M. Schmidt, les chefs ont donné expressément l'ordre d'assassiner les prisonniers. Ce fait a été corroboré par d'autres dépositions.

Le refus du général Hoefer

Le général Hoefer a répondu par un rapport formel :

« Je n'ai pas le pouvoir d'exécuter un ordre de retraite qui, d'ailleurs, est inévitabile. Cette demande est, de plus, en opposition complète avec ce qui a été recommandé devant le Parlement anglais.

On prévoit un gros débat au sujet de la proposition anglo-allemande, tendant à l'admission de l'Allemagne sans délai.

Nous croyons savoir que la désignation

des troupes allemandes à la région industrielle piétonnière, mise en contraste aux droits du traité, provoqueront une forte indignation parmi les troupes d'auto-protection qui se seraient plus en mesure d'exercer leur influence en vue de les faire se mobiliser et respecter nos ordres, comme je l'ai fait jusqu'à présent. »

Le général englos Hoeniger, chef des

troupes anglaises en Haute-Silésie, est allé conférer ce matin avec le général Hoefer.

Le deuxième rapport de sir Harold Stuart est accablant pour les Allemands

LONDRES, 6 juin. — Le deuxième rapport du général Sir Harold Stuart, nommé commissaire britannique à la commission internationale d'opérateur, vient de parvenir au gouvernement allemand.

Il indique que les deux dernières semaines ont été marquées par l'assassinat de plusieurs officiers et fonctionnaires allemands, dont le général de Gaulle, et que l'assassinat de l'ambassadeur allemand, M. Schmidt, les chefs ont donné expressément l'ordre d'assassiner les prisonniers. Ce fait a été corroboré par d'autres dépositions.

Déplacements ministériels

M. Dior à Cherbourg

CHERBOURG, 6 juin. — M. Dior, ministre du Commerce, a procédé, ce matin, la séance solennelle du conseil des ministres, au déplacement ministériel à Cherbourg, fait au rapport documenté, les travaux dont l'extension immobilière est nécessaire pour assurer dans les conditions nécessaires par l'article 1 du pacte, c'est-à-dire un minimum de garanties.

Le pavillon du commandant en chef a été transféré du Paris sur la Bretagne.

M. Daniel-Vincent à Bâle

M. Daniel-Vincent, ministre du Travail, accompagne M. Léonard, sous-secrétaire d'Etat des Régions brevetées, aujourd'hui à Bâle, nom du mouvement, la crise du guerre à la ville de Bâle (Nord).

M. Leroux au Brésil

SAINTE-NAZAIRE, 6 juin. — M. Leroux, ministre de l'Hygiène et de la Prévention sociale, est arrivé à Sainte-Nazaire à 10 h. 25. Il a reçu son voyage sur le Croisic, où il a visité l'usine de pétrole, puis est rentré à Sainte-Nazaire dont il a inspecté l'usine.

M. Gaston Vidal à Grenoble

GRENOBLE, 6 juin. — M. Gaston Vidal, sous-secrétaire d'Etat, venu de Chambéry, où il préside, avec son épouse, une banquette qui lui est offerte, des discours furent prononcés par MM. Perrin, ministre, et M. Léonard, député, au cours d'une réunion à l'hôtel des Etats, organisée à l'initiative professionnelle de Grenoble. M. Vidal, dans sa réunion, une déclaration des associations sportives.

Présente pour... — 1. Faure (Paris); 2. ex-ép. Miller (Paris); et Grévy (Paris); 3. Vézina (Algérie); 4. Vézina (Massachusetts); 5. Vézina (Chicago); 6. Denière toute... — 1. Boissac (Paris); 2. ex-ép. Georges Busson (Le Havre) et capitaine Martin (Paris); 3. ex-ép. Hardy (Dour) et Camille Nancy; 4. A. Gouffé (Paris).

Troisième partie... — 1. Riquet (Gaulois); 2. ex-ép. Rodriguez (Algérie); Edmond Gouffé (Paris) et de Castellane (Paris); 3. Oscar (Dardilly); 4. Christian (Paris); 5. Léonard (Paris); 6. Léonard (Paris); 7. ex-ép. Léonard (Paris); 8. ex-ép. Léonard (Paris); 9. ex-ép. Léonard (Paris); 10. P. W. (Algérie); 11. Théodore (Paris).

Cinquième partie... — 1. Tamburini (Paris); 2. ex-ép. Gaston (Paris) et Gouraud (Paris); 3. ex-ép. Léonard (Paris); 4. ex-ép. Léonard (Paris); 5. ex-ép. Léonard (Paris); 6. Léonard (Paris).

AU GOLF DE PARIS

dans, par trois beaux temps et vent du nord-est, au long du Circuit international de la Boule, qui s'est exactement par une forte échaudure entre les deux premiers.

M. Pétr Gammé a remporté la coupe en argent

LA NATURE MEME

PARFUM DE MONNA VANNA

jeux, par trois beaux temps et vent du nord-est, au long du Circuit international de la Boule, qui s'est exactement par une forte échaudure entre les deux premiers.

M. Pétr Gammé a remporté la coupe en argent

DERNIÈRE HEURE

LA SITUATION EN HAUTE-SILESIEN

L'OFFENSIVE ALLEMANDE SE POURSUIT VERS GLEIWITZ

Les Polonois sont contraints de reculer devant l'attaque. Les forces françaises et britanniques établissent un barrage entre Ujest et Gross-Strelitz.

Oppeln, 6 juin. — Les forces allemandes poursuivent leur mouvement offensif en direction de Gleiwitz, ont progressé par le sud de Ujest, amenant un coup des éléments polonois sur la ligne Alz-Goczałkowice.

La commission interalliée a décidé l'ostpolitik, par des détachements français et britanniques de Płockowitz (10 kilomètres de Gleiwitz), en vue de protéger, à l'ouest de Gleiwitz, le barrage déjà constitué entre Ujest et Gross-Strelitz.

Les milieux officiels britanniques songeraient, non à soutenir militairement les Grecs, mais à leur laisser toute liberté d'action contre les kérémistes.

Les milieux officiels britanniques songeraient, non à soutenir militairement les Grecs, mais à leur laisser toute liberté d'action contre les kérémistes.

Oppeln, 6 juin. — Selon le Daily Mail,

les milieux officiels britanniques considèrent que la situation prévaut des Grecs à Smyrne et l'hostilité déclarée des hommes de l'ordre à l'égard de la Grande-Bretagne, constituant un sérieux danger pour l'Angleterre.

On a envisagé l'abandon, par l'Angleterre, de sa neutralité, la levée de l'embargo sur les armes et l'abolition de la neutralité du territoire de Constantinople, afin de permettre aux Grecs d'agir en toute liberté contre les kérémistes. Cependant, on n'entend malheureusement soutenir les Grecs avec des troupes ou des navires.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise.

En tout cas, un accord préalable avec la France est essentiel, montre-t-on, en cas d'un changement d'orientation de la politique anglaise

LES COURS

— Mme A.A. RH, le prince et la princesse Sire de Basseux-Parmé ont quitté Paris pour se rendre à Copenhague, où ils assistent au mariage de H.R.H. la princesse Marguerite de Danemark et du prince R. de Basseux-Parmé.

COURS DIPLOMATIQUE

— Miss Hugh C. Wallace, femme de S. Exr. l'ambassadeur des Etats-Unis, ne reçoit pas, comme de coutume, le 11 juil., mais vers chez elle le 18, pour la dernière fois avant son départ pour les Etats-Unis.

DEUILS

— Les obsèques du comte Nicola Potocki ont été célébrées, hier matin, en l'église Saint-Philippe-de-Neuville, en présence d'une très nombreuse assistance.

Le deuil était célébré par le comte Alfred Potocki, le comte François Potocki et le comte Branicki, ses neveux, et par M. Swieykowski, son cousin germain.

Le général Léonid Paliuoff, dans la matinée, présentera à la famille du regretté défunts les condoléances du président de la République, lequel était représenté à la cérémonie par le conseiller Molard.

Le corps a été déposé dans les caveaux de l'église, attendant son transfert en Roumanie, où il sera inhumé dans le caveau de la famille Branicki.

Des apprêts de mort :

— De Mme Abel Paul-Bouvier, décédée en son domicile du boulevard Delcassé.

MARIAGES

— En l'église Saint-Pierre de Chailly vient d'être bénit le mariage du comte Henri de Gérard, comte du Maréchal, fils du comte Marc de Gérard, chevalier de la Legion d'honneur, croix de guerre, et de la comtesse, née de Comte de Cuq, avec Mme Renée de Sivry, fille du comte Eliezer de Sivry et de la comtesse née Oscar de Baillif.

Les jeunes époux, pour la mariée, le colonel comte Léonard de Gérard et le baron de Saint-Cyr, pour la mère : le marquis de Sivry et la vicomte Henri de Sivry.

RECEPTIONS

— M. Louis Barthou, ministre de la Guerre, a offert, hier, aux Saint-Domingais, un déjeuner auquel étaient conviés le maréchal Pétain, les généraux Boutin, chef d'état-major général de l'armée; Berthelon, gouverneur militaire de Paris; et Hergault, chef du cabinet militaire du ministre de la Guerre.

Un autre déjeuner remplit, lundi prochain, les commandants de corps d'armée qui n'ont pu se rendre à celle-ci à Paris.

— Théâtre, est après-midi, chez la vicomtesse de Guichen, rues Mme Edouard-Dolffet et chez Mme Pelleterre.

BIENFAISANCE

— Le souci de l'Amicale française de l'audace pour les personnes dévouées aux bienfaiteurs de son œuvre a réuni dimanche, avec brio et enthousiasme, dans les salles de fêtes de Cercle international, 18, rue des Faubourgs-Saint-Martin, le dimanche 12 juin, de 2 h. 30 à 7 h. 30 du soir. Les personnes émises à cette œuvre et ayant permis part à la matinée sont grises, pour avoir les renseignements nécessaires, de s'adjoindre à la soirée, Mme de Cavailles du Chl, 25, boulevard de Laumière-Maubourg, ou au trésorier, M. Dentert-Rochereau, 114, Champs-Elysées.

CHAMONIX
LE
MAJESTIC

des salles de bains
Grand-Palais - Taxis
Taxis spéciaux sur le tout Mont-Blanc

AU BOEUF A LA MODE

5, rue de Valois
CUISINE FRANÇAISE - VIEILLE CAVE
Prix discret, bien justifiés

Nous remercions nos lecteurs que toute décharge de chapeau-d'œuvre doit être accompagnée de la dernière lente d'obéissance et de 20 centimes pour tous trois. Si vous êtes fait droit par une personne présente dans les conditions ci-dessous

COMMISSIONS-PRISEURS

VENTES AUX ENCHERES PUBLIQUES

SUCCESSION DE M. EMMANUEL BOCHER

TABLEAUX ANCIENS
des ÉCOLES ANGLAISE, FRANÇAISE et VENITIENNE, dont CHY POSTRAITS parz G.-H. Harlow, Thomas Lawrence, John Hopper, Louis-Michel Vanloo, etc.

OBJETS DE VIVRE — CÉRAMIQUES — BRONZES — PENDULES DU XVIII^e SIECLE

MEUBLES EN MARQUETTEUR DE XIX^e SIECLE

IMPORTANT BUREAU à CYLINDRE par DAVID ROYENGEN

MUSÉE DE SALON DE L'EPREVE, Louis XVI, par BRIARD

PERSIÈRE VENTE après décès GALLÉ GEORGES PETIT, 2, rue de Sèze, le 14 Juin.

EXPOSITIONS: Pastellier, le 13 Juin. — Publicité, le 13 Juin 1921.

Commissaire-président: M. F. LAIR-DURBEUIL, 6, rue Favart.

Experts: M. M. PAULIN, 10, rue Chaudot; M. G.-B. LASQUIN 11, rue George-Batelliére.

Objets d'Art et de Bel Ameublement Anciens

TABLEAUX et DESSINS ANCIENS

Gallerie, Gessona, Bourg, La Puce, Monge, Gouy, Rosin, Santevo, Tapis, Tapou, Porcelaine, Céramique, Van-Van, Wenzel, etc.

SIEGES ET MEUBLES ANCIENS — SALONS COUVERTS EN TAPISSERIE

TAPISSERIES ANCIENNES

APPARTENANT A DIVERS AMATEURS

VENTE GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, le 14 Juin. Expositions: les 13 et 15 Juin.

Commissionnaire-président: M. F. LAIR-DURBEUIL, 6, rue Favart.

Experts: M. Jules FÉRAL, 7, rue Saint-Georges.

TABLEAUX ANCIENS

OUVREES des ECOLES FRANÇAISES et étrangères des 17^e, 18^e et 19^e siécles

AQUAELLES — DESSINS — GOUCHEES

Appartenant à divers amateurs

Vente Hôtel Drouot, 1^{er} ét., le 13 juil. Exp. le 13

Compt. M. F. LAIR-DURBEUIL, 6, rue Favart.

Expert: M. J. Féral, 7, rue Saint-Georges.

OBJETS D'ART

et d'AMEUBLEMENT Anciens et Modernes

Brasses, Dossiers, Draperies, Boucles,

BRONZES, SIEGES ET MEUBLES

du XVIII^e siècle, Découvert et Empire

Antiques, Livres Anciens

APPARTENANT A MADAME X...

Vente Hôtel Drouot, 1^{er} ét., le 13 juil. Exp. le 10

Compt. M. F. LAIR-DURBEUIL, 6, rue Favart.

M. M. PAULIN, expert, 7, rue Saint-Georges.

Experts: M. J. Féral, 7, rue Saint-Georges.

INDUSTRIELS, COMMERCANTS, PROPRIÉTAIRES,

qui cherchent

Un ACQUÉREUR

Un associé des CAPITAUX, associé aux

petits PETITJEAN, il est nécessaire

que soit réalisée par émission directe entre Paris-Orléans et Ile-de-France.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.

— Pour ceux d'entre eux qui cherchent

entre eux entre les routes d'Orléans et de Nîmes, ou entre les deux villes de Paris.